

Don des Amis au musée national du château de Fontainebleau

Estampe « L'Arc de Triomphe »



Description

Estampe *Arc de triomphe*

Éditée par la veuve Chéreau

Eau-forte rehaussée de couleurs, 1810

Au coup de planche : 28,5 x 42 cm

Inscription : lettre sous le trait carré : *Arc de triomphe érigé à la principale porte du jardin des Tuileries face aux Champs-Élysées, à l'occasion de l'entrée à Paris de leurs Majestés Napoléon Empereur des Français et Roi d'Italie, avec Marie-Louise Archiduchesse d'Autriche, le 2 Avril 1810.*

Adresse : A Paris, chez la Veuve Chéreau, Marchande d'Estampes, Rue S^t Jacques N^o 10, Aux deux Colonnes, près la Fontaine S^t Séverin.

Don de la Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau

Intérêt intrinsèque de l'œuvre

Le 2 avril 1810 Napoléon épouse Marie-Louise d'Autriche dans le salon Carré du Louvre, sous le regard de l'Europe, comme le résume le comte de Pontécoulant dans ses *Souvenirs historiques et parlementaires* : « toutes les puissances continentales s'étaient fait représenter par de brillantes ambassades à ces saturnales de la paix, de la victoire et de l'hyménée ». Ce vocabulaire antique, venant naturellement sous la plume du mémorialiste, reflète la culture classique particulièrement à l'honneur en ces temps de néo-classicisme. Il se retrouve dans le décor architectural conçu par Percier et Fontaine, plaqué sur la grille d'entrée du jardin des Tuileries : un arc de triomphe orné de bas-reliefs, disposé au milieu d'une colonnade. L'évènement est exprimé par deux figures féminines à genoux tendant les bras vers une couronne, posée sur un coussin supporté par une sorte d'autel sculpté des armes accolées de l'Empire français et d'Autriche et du chiffre entrelacé NL, en une expressive démonstration d'union dynastique.

L'architecte note avec satisfaction dans son *Journal* l'effet produit, et caresse l'espoir d'inscrire dans la pierre son œuvre : « Les journaux font de grands éloges des dispositions et des décorations de la fête. Le petit arc à l'entrée du Pont-Tournant a surtout fait le plus grand plaisir, on demande qu'il soit construit en marbre et qu'il reste comme monument en mémoire de l'auguste alliance contractée entre la Maison d'Autriche et l'Empereur des Français.

Quelques personnes de la cour font courir le bruit que l'Empereur en a ordonné l'exécution. » (Pierre-François-Léonard Fontaine : *Journal*, 1799-1853, texte établi par Marguerite David-Roy, Paris : École nationale supérieure des beaux-arts, Institut français d'architecture et Société de l'histoire de l'art français, 1987, t. I, 1799-1824, p. 258)

Cette architecture, qui devait rester éphémère, est, élevée à l'entrée du jardin du Palais de l'Empereur, un des éléments de la propagande impériale affichée aux yeux de la population parisienne. Elle fut retranscrite par les graveurs d'actualités, car les marchands d'estampes, au premier rang desquels la « Veuve Chéreau », étaient sûrs de débiter auprès du public ces feuilles. Sur celle-ci, un détail anime l'architecture : la silhouette de profil d'un soldat français gardant l'entrée.

Insertion dans les collections

Le château de Fontainebleau qui abrite le musée Napoléon I^{er} est le lieu de cristallisation de la figure de Napoléon souverain. Deux temps particulièrement forts scandent cette évocation de la vie de cour sous l'Empire, le couronnement du 2 décembre 1804 et le mariage religieux du 2 avril 1810. Il est à noter que, outre les gravures de la collection du prince Napoléon, les pièces graphiques liées au mariage sont, fruits d'une politique d'acquisition continue, particulièrement importantes à Fontainebleau : une aquarelle de Garneray : *L'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie-Louise entourés de la famille impériale sur le balcon élevé devant la façade du palais des Tuileries le jour de leur mariage, le 2 avril 1810* (F 1980.1), une exceptionnelle suite de dix-huit aquarelles par Louis-Pierre Baltard (F 1985.3, cœur de l'exposition « Noces impériales » présentée en 2010), une *Composition allégorique liée au mariage de Napoléon et Marie-Louise* (F 2006.9) - sans compter bien sûr la rarissime peinture sur verre : *Allégorie de l'union de la France et de l'Autriche en présence de l'Europe*, (61 x 51 cm, vers 1810) récemment préemptée (F 2011.4).

Bibliographie récente indicative

Christophe Beyeler : *Noces impériales. Le mariage de Napoléon et Marie-Louise dessiné par Baltard*, catalogue d'exposition, Fontainebleau : château et Paris : Somogy éditions d'art, 2010, 96 p., voir notamment Christophe Beyeler : « Aux yeux de la cour, du peuple et de l'armée. Baltard observateur attentif du mariage de Napoléon et Marie-Louise », p. 6-15.

Christophe Beyeler : « Un apogée de verre et de papier ? Noces et naissance impériales mises en scène par les artistes (1810-1811) », *La Revue Napoléon*, nouvelle formule n° 3, novembre 2011, p. 72-81.